

## L'ART ET LES FEMMES EN FRANCE

MADAME DE POMPADOUR

( Suite. )



Un des grands écrivains du dernier siècle, celui qui, sans contredit, a le mieux compris et le plus clairement exposé le sentiment artistique de son époque, Diderot enfin, a cruellement restreint le rôle de M<sup>me</sup> de Pompadour.

« Qu'est-il resté, s'écrie-t-il, de cette femme célèbre qui nous a épuisés d'hommes et d'argent, laissés sans honneur et sans énergie?... Le traité de Versailles qui durera ce qu'il pourra; l'*Amour* de Bouchardon, à Choisy, qu'on admirera à jamais; quelques pierres gravées qui étonneront les antiquaires à venir; un bon petit tableau allégorique de Vanloo qu'on regardera quelquefois, et... une pincée de cendres! »

Certes, en se plaçant au point de vue philosophique de l'auteur du *Père de Famille*, il faut bien voir dans l'influence politique de la *Marquise*, — comme l'appelaient tout court les honnêtes gens et les mécontents, — l'une des causes vives de l'amoindrissement, non-seulement de la monarchie, mais encore, et ce qui est plus grave, de la nation française. Hélas! M<sup>me</sup> de Pompadour avait elle-même conscience du caractère dissolvant de son quasi-règne, du moins est-on tenté de le croire, en l'entendant répéter avec une feinte insouciance, déguisant à peine des remords aigus, la fameuse exclamation : *Après nous le déluge!* qui aurait suffi à déshonorer Louis XV si, comme on l'a écrit, elle avait été de lui. Mais quant à l'action intellectuelle ou seulement inspiratrice de l'aimable favorite sur les esprits et les imaginations qui gravitaient autour d'elle, on peut affirmer, à l'encontre de Diderot, qu'elle a produit plus et mieux que l'*Amour* de Choisy ou la collection glyptyque du cabinet du roi. Je